

«Aimer les prêtres»

EXHORTATION PASTORALE de Mgr Didier Berthet

ÉVÊQUE DE SAINT-DIÉ

4 août 2018



À TOUS LES FIDÈLES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LES VOSGES

Chers frères et sœurs,

Il y a un an, je vous adressais une première exhortation pastorale qui vous invitait à entrer dans une «vivante espérance» pour notre Église diocésaine. Ce fut l'occasion d'identifier avec réalisme un certain nombre de fragilités de la vie et de la mission de l'Église dans les Vosges. Parmi celles-ci, la situation numérique et pastorale de nos prêtres est particulièrement préoccupante, et c'est à juste titre que beaucoup d'entre nous y sont sensibles. Ainsi la contraction accélérée du nombre de nos prêtres et leur vieillissement inexorable nous confrontent aujourd'hui à un grave défi pastoral. Cette évolution inquiétante touche directement la vie de nos communautés chrétiennes ; elle vient aussi affecter la vie humaine et spirituelle de ces pasteurs qui se dévouent au service du peuple de Dieu et qui ont droit à notre fraternelle sollicitude. Pour ma part, je n'oublie pas non plus que le premier devoir d'un évêque est de prendre soin, paternellement et fraternellement, des prêtres de son diocèse, car ils sont ses premiers frères et collaborateurs dans le sacerdoce apostolique. C'est pourquoi il me semble aujourd'hui primordial d'aborder avec vous la question de l'appel, du ministère et de la vie des prêtres dans notre diocèse, car il nous concerne tous. Ainsi, en prenant la mesure de la situation où nous sommes, en allant aux sources du ministère apostolique, dans un engagement plein de reconnaissance et d'espérance pour le sacerdoce, je voudrais vous inviter à aimer les prêtres.



UNE SITUATION D'EXIL

«Voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans bergers...» (Mt 9, 36).

Les faits et les chiffres sont donc là, incontestables et inquiétants. Depuis quinze ans, mis à part une ordination pour les Missions étrangères en Asie, aucun jeune Vosgien n'est venu rejoindre le presbyterium actif de notre diocèse. Cette absence de forces neuves depuis plus d'une demi-génération fait suite à plusieurs décennies qui furent déjà bien maigres en ordinations. Nous avons donc assisté à une fonte drastique du corps presbytéral dans notre diocèse. Nous partageons cet hiver vocationnel avec toute l'Église de France, mais cette situation d'exil a atteint chez nous une dimension particulièrement radicale. Que s'est-il passé ?

UNE CRISE LARGE ET PROFONDE

La crise que nous avons traversée concerne avant tout **la société tout entière**. Après les grands efforts de l'après-guerre, mais aussi les fortes tensions politiques dues à la guerre froide et à la décolonisation, le ressort moral et spirituel de notre société s'est brusquement détendu dans les années soixante. Une dynamique consumériste, individualiste et libertaire s'est très rapidement imposée, pour devenir au fil des ans la culture dominante. Dans tous les domaines et dans toutes les institutions, on a largement relativisé les valeurs d'engagement durable et fidèle, le souci du bien commun, le sens du service et l'abnégation. De même, les valeurs d'autorité et de tradition ont été largement privées de droit de cité dans notre inconscient collectif.

Renchérissant sur cette crise de mentalité, la désagrégation économique et sociale des mondes ruraux et industriels, dont la cohérence était autrefois très forte, a encore accentué l'atomisation de la société. Nous le savons, cette vague de fond a été particulièrement cruelle en terre vosgienne.

Ce qui fut d'abord une crise de société n'a pas manqué d'affecter profondément et durablement **la vie de l'Église**. Le catholicisme français, qui souffrait déjà d'une marginalisation civique et culturelle ancienne, s'est trouvé frappé de plein fouet par ce mouvement multiforme de désagrégation du substrat moral et social. À partir du milieu des années soixante, la pratique religieuse a chuté de manière très prononcée, et cette baisse s'est poursuivie inexorablement jusqu'à aujourd'hui. Dans le même mouvement, la chute des vocations sacerdotales et religieuses fut immédiate et plus brutale encore, poursuivant et accentuant une décrue qui s'était amorcée dès les années cinquante. Ainsi, depuis un demi-siècle, un diocèse comme le nôtre a vu le nombre de ses prêtres divisé par cinq, sans compter une pyramide des âges qui s'est

aujourd'hui totalement renversée. Notre presbytère, comme celui d'autres diocèses de France, est aujourd'hui bien fragile, à la limite de la rupture.

LA MISSION S'EST POURSUIVIE

Cette situation, qui tient de l'exil, ne nous a pas pour autant démotivés.

Dans le sillage du concile Vatican II, nous avons réapprofondi la richesse de la vocation baptismale. Par **l'engagement de nombreux laïcs**, associés à leurs pasteurs, nos communautés paroissiales ont changé de visage et se sont renouvelées. Avec des ajustements toujours nécessaires, les prêtres ont continué à exercer leur charge pastorale grâce à la collaboration généreuse de nombreux fidèles.

Baucoup de ces prêtres expriment leur joie de partager fraternellement la mission avec des chrétiens très divers ; ils ont le sentiment que leur ministère et leur vie en sont réellement enrichis. Cette collaboration s'incarne particulièrement dans les équipes d'animation paroissiale qui reçoivent une vraie mission diocésaine

au service de chaque communauté locale. Ces équipes forment vraiment aujourd'hui l'ossature de notre cadre pastoral territorial.

La vie diocésaine a aussi été enrichie par l'appel de nombreux **laïcs en mission ecclésiale**. Engagés dans la direction de services diocésains dans l'animation des paroisses comme dans des postes d'aumônerie locales, ces laïcs ont, de fait, largement suppléé au manque de prêtres.

À cet effort de renouvellement pastoral, nous avons joint l'accueil de **prêtres venus d'ailleurs**. Aujourd'hui, quatorze prêtres venus d'Afrique et un prêtre de Pologne sont au service de notre diocèse. Venus servir parmi nous pour quelques années, ils constituent, de fait, la majorité des prêtres de moins de 60 ans. Leur présence est pour nous une ouverture salutaire à la catholicité de l'Église.

Depuis quinze ans, aucun jeune Vosgien n'est venu rejoindre le presbytère actif dans notre diocèse [...] Nous partageons cet hiver vocationnel avec toute l'Église de France, mais cette situation d'exil a atteint chez nous une dimension particulièrement radicale.



Nous pouvons être très reconnaissants pour la disponibilité apostolique qu'ils manifestent parmi nous. Ils enrichissent aussi notre vie pastorale en partageant avec nous l'expérience de leurs Églises d'origine. En ces dernières années, leur arrivée régulière nous a permis d'amortir considérablement les effets de la chute du nombre de nos prêtres. Grâce à eux, nous avons pu maintenir un maillage pastoral qui, en leur absence, se serait rapidement disloqué. Mais leur présence providentielle n'est pas extensible à l'infini, et elle nous renvoie à notre propre responsabilité : que de nouveaux prêtres se lèvent au sein même de notre Église diocésaine des Vosges.

On ne peut oublier aussi l'émergence du **diacanat permanent**, bien présent dans notre diocèse. Sans être appelé à se substituer au presbytérat, ce ministère diaconal lui est adjoint dans le service de la Parole et des sacrements. Il le complète aussi efficacement dans des réalités transversales qui se trouvent plus ou moins au seuil de la vie de l'Église.

- Finalement, comme dans bien des diocèses français, nous avons œuvré pour mieux **adapter les structures pastorales aux réalités locales**. À la suite de regroupements successifs, nous avons abouti à dessiner quarante-six paroisses nouvelles

regroupées au sein de quatorze communautés de paroisses. Il s'agit tout simplement d'un changement de paysage, dans un département qui compte encore plus de cinq cents communes ! Cette évolution a notamment permis de mieux prendre en compte l'état de nos forces pastorales et la réduction du nombre des prêtres.

LE LENDEMAIN ET L'AVENIR

L'urgence locale

Ces multiples renouvellements furent salutaires : ils nous ont permis d'assurer la mission au présent et de parer au lendemain. Mais voilà que l'avenir se présente à nous, frères et sœurs, dans sa précarité comme dans ses promesses, et nous devons y travailler.

Dans nos efforts de renouvellement pastoral, nous avons veillé à maintenir une **présence** de prêtres la plus largement répartie **au niveau local**. Ainsi le maximum de presbytères resteraient occupés, la célébration de la messe ne serait pas assurée trop loin, une certaine proximité pastorale du prêtre serait sauvegardée. Tout cela est bien légitime et compréhensible. Nous avons ainsi continué à considérer les prêtres comme un marqueur essentiel du

paysage pastoral. Cependant, comme leur nombre s'est radicalement réduit, ils s'en sont progressivement trouvés dispersés, éloignés, voire isolés les uns des autres. Par ailleurs, l'importance et l'urgence de la charge locale ont pesé sur la présence des prêtres dans d'autres types de missions : responsabilités diocésaines, présence auprès des jeunes, aumôneries diverses, accompagnement d'équipes, etc. Le résultat de cette évolution me semble aujourd'hui préoccupant.

Quelle vie pour les prêtres ?

Au fil des ans, nous avons assisté à un affaiblissement **du lien sacerdotal**. Certes, il nous faut saluer cette belle fraternité de fond qui demeure entre nos prêtres et dont je me réjouis personnellement car j'en bénéficie moi-même. Cependant, cette fraternité peine de plus en plus à s'exprimer dans des liens concrets et réguliers. Ainsi les tables communes de prêtres ont pratiquement disparu, et avec elles la joie et le soutien de la convivialité fraternelle. À de rares exceptions près, les prêtres n'habitent plus ensemble, ne prient pas ensemble, ne se forment plus ensemble. Les rencontres de doyenné se sont faites de plus en plus épisodiques, quand elles n'ont pas tout simplement disparu en certains points du diocèse. Ce relâchement du lien entre prêtres est dommageable. Il affecte nécessairement leur vie humaine, spirituelle et pastorale. Il n'est certainement pas étranger au tarissement radical des vocations au ministère de prêtre diocésain. Ainsi les trois ou quatre jeunes Vosgiens devenus prêtres en ces dernières années ne se sont pas engagés pour le diocèse, mais ils ont rejoint des instituts sacerdotaux qui leur assuraient ailleurs une vie commune et fraternelle structurée.

Il nous faut donc accueillir comme une tâche urgente de **travailler à la condition des prêtres** dans notre diocèse. En refusant de nous enfermer dans la seule préoccupation du lendemain, il nous faut travailler à l'avenir.

LES RESSOURCES DU MINISTÈRE APOSTOLIQUE

Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus ressuscité leur avait ordonné de se rendre. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 16-20).

Œuvrer pour l'avenir nécessite toujours de retourner aux sources. C'est pourquoi il me semble important de plonger au cœur même du sacerdoce apostolique des prêtres. Je vous propose ainsi de revisiter le ministère apostolique en ses origines, en son style de vie propre et en l'originalité de sa mission.

PRÉSENCE DES ORIGINES

Aux origines du sacerdoce apostolique se trouve **l'aventure d'un appel**. Cet appel nous ramène à ces premiers matins de la mission de Jésus, lorsqu'il passait au bord du Lac de Galilée et invitait Pierre, Jacques et Jean à tout quitter pour le suivre. Nous le savons par l'Évangile, Jésus a choisi librement ces hommes ; il leur a fait partager sa vie et sa mission ; il les a longuement instruits des mystères du Royaume. Ceux qui furent « les Douze » furent témoins de la passion du Christ et de sa seigneurie en le rencontrant ressuscité. En leur faisant don de l'Esprit, le Seigneur les envoya et leur donna pleine autorité pour proclamer l'Évangile, baptiser et remettre les péchés, et rassembler les disciples autour de la table eucharistique dans une commune espérance du Royaume présent et à venir. Et chacun d'eux donna sa vie pour cette mission, sans retour.

- Ce mystère des origines apostoliques, grand et émouvant, chaque prêtre le porte en lui, quelle



que soit sa personnalité ou son histoire, quelles que soient ses forces, ses faiblesses ou les conditions de son ministère. Chaque prêtre est invité à le renouveler sans cesse, dans une infinie gratitude pour l'amour miséricordieux du Seigneur qui l'a appelé. Dans une prière assidue, dans la célébration fidèle de l'eucharistie, dans le zèle quotidien de la charité pastorale et de la mission, chaque prêtre rend présent le don magnifique du ministère apostolique qu'il a reçu par l'imposition des mains de son évêque. À chacun je voudrais dire, à la suite de saint Paul s'adressant à son cher Timothée : *«Ne néglige pas le don de la grâce en toi, qui t'a été donné au moyen d'une parole prophétique, quand le collège des Anciens a imposé les mains sur toi»* (1Tim 4,14).

Ce mystère, frères et sœurs, je vous invite tous à le respecter et à l'aimer en chacun de vos prêtres, dans un profond acte de foi.

PRÊTRES À LA MANIÈRE DES APÔTRES

Un style de vie

À partir de ses origines, le sacerdoce des prêtres est aussi marqué par un style apostolique qui fut toujours réaffirmé par l'Église dans les périodes

de réforme et de renouveau. Ce fut clairement le cas au concile Vatican II. L'Église aujourd'hui parle volontiers de **«radicalisme évangélique»**. Elle nous redit ainsi que le sacerdoce ministériel n'est pas une simple fonction, mais qu'il signifie l'engagement et l'unification de toute une vie par la charité pastorale.

Cette radicalité emprunte les voies de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, que la Tradition désigne habituellement par le terme de «conseils évangéliques». Il faut le rappeler, ces conseils sont donnés par Jésus à tous ses disciples pour qu'ils les vivent de manière adaptée à leur vocation propre. Ainsi seront-ils vécus plus littéralement ou visiblement par les religieux, tandis que les fidèles laïcs les observeront, non moins radicalement, mais dans toute l'épaisseur et les dimensions de ce qui fait une vie humaine.

Pour la mission

Pour les prêtres, le radicalisme évangélique est fondamentalement **«ordonné» à la disponibilité apostolique** et au don de soi dans le ministère : c'est là qu'il trouve son sens et sa force.

Le prêtre qui vivra dans un vrai détachement par rapport aux biens matériels sera ainsi plus

libre d'esprit, plus hospitalier et plus accessible, notamment aux plus pauvres de ceux qui lui sont confiés. Cette **simplicité de vie**, cependant, ne sera pas confondue avec la médiocrité, le laisser-aller ou l'incurie dont certains presbytères ou maisons paroissiales portent parfois tristement la marque. La simplicité évangélique doit être profondément humaine et digne, elle doit chanter la vie...

Le **célibat** du prêtre, choisi librement et vécu chastement à la suite de Jésus, lui permet une liberté de cœur et de corps qui l'ordonne à une grande profondeur dans la relation humaine et pastorale. S'il ne fonde pas sa propre famille, c'est que le prêtre, à la suite de Jésus, se consacre à faire advenir ses frères et sœurs à leur pleine condition de fils de Dieu. Il s'agit là d'un véritable engendrement, d'une vraie paternité. S'il ne s'engage pas dans l'alliance du mariage, c'est qu'il est appelé à signifier dans toutes les fibres de son humanité la présence du Christ qui est l'Époux de l'Église et ne cesse de se livrer pour elle (cf. Eph 5, 25). Il s'agit là d'une véritable alliance,

qui ne restreint pas la vocation à l'amour, mais lui donne une orientation toute particulière, large et profonde. Il y a ainsi, frères et sœurs, non pas un lien dogmatique et nécessaire, mais une intime cohérence entre le célibat et le ministère des prêtres. Aussi devons-nous écouter avec confiance l'Église qui nous le redit, et demander au Seigneur d'accorder encore largement ce don à notre peuple.

Dans l'**obéissance apostolique**, enfin, le prêtre trouve sa vraie liberté. Avec son évêque et ses frères, il s'attache à regarder, avant ses propres projets ou envies, les besoins réels du peuple de Dieu. Dans un esprit de dialogue et de responsabilité, il répond concrètement à la question que son évêque lui a posée au jour même de son ordination : *«Voulez-vous, de jour en jour, vous unir davantage au Souverain Prêtre Jésus-Christ qui s'est offert pour nous à son Père, et avec lui vous consacrer à Dieu pour le salut des hommes?»* (cf. Rituel de l'ordination des prêtres).

ACTUALITÉ DU PROFIL APOSTOLIQUE

Apostolique dans ses origines et dans son style de vie, le ministère l'est aussi dans le profil qu'il présente, conjugué au profil pastoral.

Pasteurs

Certes, le **profil pastoral** nous est d'emblée le plus accessible, le plus familier. Un prêtre est pasteur en vivant au milieu de ses fidèles, dans un ministère de proximité et d'accompagnement. Figure du Christ bon berger, il enseigne, sanctifie et conduit au jour le jour la communauté qui lui est confiée. Ce profil pastoral fut prédominant pendant de longs siècles. Au temps où les prêtres ne manquaient pas, il fondait ce maillage pastoral dense et rassurant dont nous portons la mémoire et la nostalgie. Cette proximité pastorale fut longtemps le cadre normal où s'exprimait la mission du prêtre, avec tous les

avantages d'un contact marqué par la régularité et la familiarité avec les fidèles. Cette familiarité se vivait aussi dans le temps : les curés de paroisse restaient souvent longtemps en charge au

La simplicité évangélique doit être profondément humaine et digne, elle doit chanter la vie...

même endroit et, lorsque leur mission s'achevait, on pouvait compter sur l'évêché pour lui envoyer un successeur.

Nous le voyons bien : ce profil pastoral est toujours fondamental, mais il ne peut plus s'exprimer dans les mêmes conditions. Un paysage pastoral s'est défilé sous nos yeux, et il faut en prendre acte.

Apôtres

Cette évolution nous appelle à **revaloriser résolument le profil apostolique du sacerdoce**. À ce titre, le Nouveau Testament nous présente clairement deux notes fondamentales du ministère apostolique : l'envoi en commun et l'itinérance.

Avec Jésus, puis à sa suite et dans la mouvance de l'Esprit saint, les Apôtres ont réellement partagé **une mission commune**. Envoyés pour fonder l'Église chez des peuples bien divers, ils eurent soin de garder toujours ces liens de communion. Cette mission commune des Apôtres est aujourd'hui



bien vivante dans l'Église à travers le collège des évêques unis au Successeur de Pierre. Elle s'incarne aussi dans chaque diocèse où la charge pastorale est réellement portée en commun par l'évêque et l'ensemble des prêtres réunis dans le presbyterium. Cette mission commune n'est pas seulement une affirmation théologique ou un sentiment spirituel : elle est appelée à se réaliser par des **liens effectifs de collaboration**. Il s'agit là d'une exigence et d'une grâce qui a été trop souvent négligée par la dispersion des prêtres et leur absorption exclusive dans les tâches pastorales locales. Cette collaboration inspire les nominations de curés *in solidum*, qui portent solidairement la charge dans nos communautés de paroisses. Mais leurs liens restent souvent trop épisodiques et il faut aller plus loin. Il serait ainsi hautement souhaitable de former progressivement quelques équipes de prêtres ou fraternités missionnaires qui porteraient réellement ensemble la mission au service de plus vastes ensembles pastoraux. Sans qu'il soit forcément question de vie communautaire au sens strict (même si ceux qui le désirent doivent être encouragés), cette vie d'équipe s'incarnerait dans une proximité de vie qui faciliterait des temps réguliers de prière, d'échanges et de convivialité fraternelle.

Ce rapprochement des prêtres impliquerait évidemment une plus grande **itinérance** dans leur mission pastorale. Mais il n'y aurait là rien d'extraordinaire, si nous nous souvenons que cette dimension est justement au cœur du profil

apostolique du ministère. Dans de nombreuses Églises, d'ailleurs très vivantes, sur d'autres continents, le ministère des prêtres est d'abord marqué par cette itinérance dans la visite des communautés, à partir d'un centre qui est leur base de vie commune et fraternelle. Ces pays n'ont jamais connu le quadrillage presbytéral serré qui fut le nôtre jusqu'à récemment, et ils n'ont pas à en faire le deuil. La vie des communautés locales y est fervente et missionnaire, animée d'abord par le dynamisme de la vie des baptisés, soutenue par la visite des prêtres aussi régulièrement que possible. Ces Églises, en outre, sont riches en vocations sacerdotales...

En puisant donc aux sources du ministère apostolique, en nous inspirant aussi de l'expérience actuelle d'autres Églises, nous pouvons envisager l'avenir du ministère presbytéral avec liberté et créativité. La baisse du nombre des prêtres va se poursuivre, mais nous devons d'autant plus refuser la fatalité de leur dispersion, voire de leur isolement. Certes, nous ne modifierons pas en un jour le mode de vie et de ministère de nos prêtres ; nous ne le ferons surtout pas sans eux. Il s'agira d'œuvrer avec réalisme, dans l'écoute et le respect de chacun, dans l'attention aux réalités locales, sans vouloir imposer un modèle unique ou théorique. Mais je demanderai au Conseil presbytéral, qui représente nos prêtres, de travailler avec moi à **l'approfondissement de leurs liens de fraternité et de collaboration**, pour l'avenir du sacerdoce dans notre diocèse.

POUR LES PRÊTRES D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

Et Jésus dit alors à ses disciples : «La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson» (Mt 9, 37-38).

S'il doit d'abord être l'œuvre des prêtres eux-mêmes, l'avenir du sacerdoce dans notre diocèse ne se fera pas sans la mobilisation de tous les fidèles. Ainsi, frères et sœurs, puisque chacun d'entre nous est concerné par ce défi, je désire vous inviter à y contribuer par la gratitude, la conversion et une prière fidèle inspirée par la foi.

UNE PROFONDE RECONNAISSANCE

Chaque prêtre est une histoire sacrée

Notre premier mouvement sera donc celui de **l'action de grâce** pour les prêtres que Dieu nous donne. Chacun d'entre eux, avec son histoire, son visage, sa sensibilité humaine et chrétienne, vient signifier la fidélité indéfectible du Christ-Pasteur à son peuple. Avec respect et estime, nous devons nous souvenir que chaque prêtre représente une histoire sacrée, une histoire sainte. Celle-ci est tissée par le fil de toute une vie, depuis la fraîcheur du premier appel jusqu'aux longues années de fidélité dans le ministère, y compris lorsque viennent la maladie et le grand âge. Cette histoire est sainte, non parce qu'elle serait parfaite – nous le savons bien – mais parce qu'elle se situe radicalement dans le pari de la foi et sous la primauté de la grâce de Dieu. Cette histoire est sacrée, enfin, parce qu'elle a consacré un homme au service des dons de Dieu les plus précieux : la prédication de l'évangile du Salut, la grâce divine et multiforme des sacrements, l'humble service de la communion en Église qui préfigure le rassemblement de tous dans le royaume de Dieu.

Une fidèle gratitude

Ainsi **notre reconnaissance** s'adresse d'abord au Seigneur qui a appelé ces hommes et les a consacrés au service de notre filiation divine. Mais elle doit s'exprimer aussi chaleureusement à l'égard de chacun de nos prêtres. Nous percevons évidemment leurs limites et leurs fragilités, leur péché même, ce qu'ils partagent avec tous. Nous pouvons parfois éprouver un réel dissentiment devant certaines de leurs manières d'être, expressions spirituelles ou options pastorales. Cependant, nous ne pouvons pas oublier le don généreux qu'ils ont fait d'eux-mêmes et qu'ils poursuivent dans la fidélité de leur ministère. Ainsi nous ne devons pas omettre de les en remercier souvent et avec simplicité, et ce sera, chers frères et sœurs, notre première manière d'aimer les prêtres.

Une attention concrète et fraternelle

Cette reconnaissance envers nos prêtres ne doit pas se limiter à un élan du cœur. Elle doit aussi se manifester par une **attention fraternelle** à leurs conditions de vie concrètes. Certes, on doit

Le prêtre, avec son histoire, son visage, sa sensibilité humaine et chrétienne, vient signifier la fidélité indéfectible du Christ-Pasteur à son peuple... nous devons nous souvenir que chaque prêtre représente une histoire sacrée, une histoire sainte.

saluer la discrète générosité des chrétiens qui y sont fidèlement attentifs ; au jour le jour, ils aident leurs pasteurs à mener une vie matérielle et humaine digne et décente. Je voudrais aussi rendre grâce pour le remarquable service de notre Commission d'accompagnement des prêtres aînés. J'invite le diocèse comme les paroisses à rester attentifs à la vie matérielle de nos prêtres. Je pense en particulier à la mise en place des tables communes de prêtres, là où c'est possible, au service de leur vie fraternelle. De même, j'invite les chrétiens, les familles notamment, à entourer toujours plus les prêtres de leur amitié, à les inviter ou à les visiter fraternellement. Jésus aimait faire étape à Béthanie, dans la maison de Lazare, Marthe et Marie, ses amis.

DEMANDER LES DONS DU SACERDOCE

Aimer les prêtres nous renvoie aussi à une question fondamentale, personnelle et communautaire :

comment recevons-nous leur sacerdoce? Accueillons-nous avec ferveur et fidélité tout ce qu'ils sont appelés à nous donner?

Les trois sacerdoce

Nous devons ainsi nous rappeler qu'il y a **trois sacerdoce**: celui du Christ, celui de tous les baptisés et celui des prêtres. Comme je vous le redisais dans ma première exhortation pastorale, le Christ est le seul vrai prêtre. Une fois pour toutes, il a accompli dans l'offrande de sa vie tous les sacrifices de l'ancienne Alliance et a réalisé les mystères de notre Salut. C'est lui aussi qui, dans la grâce baptismale, transmet à tous ce sacerdoce commun dans sa triple dimension prophétique, sacerdotale et royale. Le sacerdoce ministériel des prêtres est donc conféré seulement à quelques-uns pour être au service du sacerdoce commun de tous les baptisés: il est «ordonné» à lui et n'a pas d'autre raison d'être. Tout en participant de l'autorité du Christ, il est même, d'une certaine manière, «sub-ordonné» au sacerdoce des fidèles; l'autorité dans l'Église est toujours un service. La vitalité du sacerdoce des prêtres est donc étroitement dépendante de celle du sacerdoce de tous les baptisés. C'est dans

la mesure même où les chrétiens se retrouveront en des communautés ferventes, fraternelles et missionnaires que se réalisera «l'appel d'air» qui pourra susciter des vocations de prêtres.

Demander les dons de Dieu

Nous voici donc renvoyés à la manière dont nous **demandons et recevons** ce que seul le sacerdoce ministériel peut nous donner. Et c'est pour nous l'occasion d'une véritable révision de vie. Si les prêtres sont d'abord ministres de l'Évangile, rencontrent-ils vraiment chez nous la faim et l'amour de la **parole de Dieu**? Quelles initiatives prenons-nous pour lire, étudier et prier l'Écriture sainte, avec leur aide? Avons-nous le désir d'approfondir avec eux l'intelligence de notre foi et de la confronter aux grandes questions de la vie et du monde? Les invitons-nous avec assez d'insistance à un contact direct avec les enfants en catéchèse et les jeunes en aumônerie? Avons-nous l'audace de demander à nos prêtres la prédication de recollections, retraites, missions ou autres temps communautaires? Au-delà des quelques minutes de l'homélie du dimanche, leur demandons-nous de nous former en nous introduisant à la longueur,



ALEXANDRE MARCHIS DIOCÈSE DE SAINT-DIE

la largeur et la profondeur du mystère du Christ ? Le prêtre est aussi, bien évidemment, le ministre de l'eucharistie et des autres **sacrements**. Certes, nous comptons beaucoup sur eux pour que la messe dominicale nous soit assurée suffisamment fréquemment et à une distance raisonnable. Et l'eucharistie restera toujours le cœur de leur ministère et de la vie de nos communautés. Mais il y a un autre don, frères et sœurs, que nous négligeons beaucoup de leur demander et que seuls ils peuvent nous transmettre : celui du sacrement de la pénitence et de la réconciliation. C'est un fait : dans notre pays, la chute brutale des vocations sacerdotales a correspondu exactement avec l'abandon très rapide de la confession régulière ; et il n'y a pas là qu'une coïncidence... Le Seigneur a mis entre les mains de ses ministres le trésor de sa miséricorde : qu'en faisons-nous ? Pensons-nous pouvoir nous en passer si nous prenons au sérieux notre vocation à la sainteté et notre désir d'une vie authentiquement chrétienne ? Les chrétiens doivent donc demander fidèlement le ministère du pardon de la part de leurs prêtres ; et ceux-ci doivent s'y montrer disponibles, car ce sacrement est au cœur de leur charge d'âmes, de leur paternité spirituelle.

Enfin, **la conduite pastorale** des prêtres pasteurs ne doit pas d'abord être comprise comme une tâche de gestion ou de simple animation. Elle est, fondamentalement, **une mission de discernement et d'impulsion spirituelle** pour que la communauté soit fidèle à sa vocation évangélique et missionnaire. Elle est donc une vraie paternité spirituelle communautaire, fondatrice de la communion ecclésiale. Nous sommes bien là au cœur du ministère apostolique que les prêtres, réduits en nombre, sont appelés à partager avec l'évêque en lui étant associés de manière toujours plus étroite.

Nos familles, nos paroisses, nos aumôneries, nos diverses équipes de chrétiens doivent donc

demander avec ferveur et fidélité ces dons de Dieu que le sacerdoce ministériel a vocation à lui dispenser. C'est à cette condition que des jeunes se lèveront et oseront demain répondre à l'appel à être prêtres pour notre peuple.

S'ENGAGER POUR LES VOCATIONS

Car nous devons tous, finalement, nous engager pour les vocations futures, parce que le Seigneur ne cesse d'appeler, et que cet appel passe par bien des médiations diverses.

La prière d'abord

Comme le Christ nous le demande dans l'Évangile, nous devons sans cesse prier pour les vocations. Je me réjouis de notre belle tradition diocésaine de prière mensuelle à cette intention lors des messes

du dimanche. J'invite toutes les paroisses à n'y pas manquer ; cette prière régulière de tout un peuple ne peut que toucher le cœur de Dieu, et elle nous sensibilise inlassablement à l'urgence de cette intention. Je remercie l'équipe diocésaine des vocations qui s'efforce de promouvoir

toute initiative dans ce sens au sein de nos paroisses et autres communautés. Je rends grâce aussi pour tous ceux qui, en famille, en communauté religieuse, ou dans l'anonymat de leur cœur, prient fidèlement pour les prêtres et les vocations au sacerdoce. Je fais mémoire avec une particulière gratitude de la prière des enfants, comme de celle des souffrants et des personnes âgées.

La prière étant fondamentale, elle n'est qu'un aspect de notre engagement pour le sacerdoce et pour les vocations. Elle doit se prolonger dans une attitude de foi et de disponibilité qui se décline de bien des manières selon les conditions de notre vie chrétienne.

L'engagement de tous

J'encourage d'abord **les prêtres** à croire profondément en leur sacerdoce, en la grâce qu'ils constituent pour eux et pour le Peuple de Dieu.

Les chrétiens doivent demander fidèlement le ministère du pardon de la part de leurs prêtres ; et ceux-ci doivent s'y montrer disponibles, car ce sacrement est au cœur de leur charge d'âmes, de leur paternité spirituelle.

Loin de tout activisme, qu'ils enracinent toujours leur ministère dans la prière et la méditation de la parole de Dieu. Loin de tout isolement, qu'ils vivent la joie de la fraternité avec leurs frères prêtres et les autres fidèles. Loin de tout désabusement, qu'ils témoignent joyeusement du don qu'ils ont fait d'eux-mêmes et de la plénitude de vie qu'ils reçoivent dans leur ministère. Qu'ils en témoignent surtout auprès des jeunes pour que ceux-ci s'ouvrent avec confiance aux possibles appels de Dieu, en toute liberté spirituelle. Au nom de notre Église diocésaine, je les remercie du fond du cœur pour la fidélité de leur service, en faisant tout particulièrement mémoire de nos prêtres âgés ou souffrants.

Je salue aussi avec affection et confiance **les séminaristes** de notre diocèse. Ils sont cinq en cette rentrée pastorale, dont deux jeunes venus d'un diocèse du Viêt-Nam qui nous est très lié. Encore trop peu nombreux, ils sont pourtant notre joie et notre espérance ! Ils sont confiés à notre attention fidèle. Je les invite à témoigner largement et avec simplicité de ce qu'ils vivent ; qu'ils partagent aussi particulièrement leur enthousiasme avec les jeunes qu'ils peuvent rencontrer et accompagner.

Les diacres sont appelés à vivre une profonde fraternité avec les prêtres, en vertu du sacrement de l'ordre. Qu'ils vivent la grâce d'une généreuse collaboration avec eux, dans la reconnaissance mutuelle des appels et des charismes différents. Que leurs foyers soient aussi largement ouverts aux prêtres, comme pour Jésus la maison de Béthanie ou de Capharnaüm.

Que **les laïcs et religieux en mission** ecclésiale partagent avec respect et disponibilité l'exercice de la charge pastorale. Dans leur service fidèle et si important, qu'ils soient attentifs à promouvoir le ministère des prêtres, en lui permettant de se déployer dans toutes ses dimensions.

Je remercie **les communautés religieuses** et les personnes consacrées pour leur attention à la vie du diocèse, leur fraternité envers les prêtres et leur prière fidèle pour les vocations. Cette solidarité dans une consécration commune est un grand soutien pour le sacerdoce apostolique.

Je renouvelle aussi ma confiance pour tous ceux qui sont engagés dans **l'éducation catholique, les aumôneries et la pastorale des jeunes**. Qu'ils aient soin d'associer souvent le ministère du prêtre à leur mission d'évangélisation de la jeunesse. Qu'ils travaillent à transmettre la foi chrétienne dans toute sa profondeur. Qu'ils aident les enfants et les jeunes à vivre une rencontre personnelle avec Jésus-Christ, car c'est là le cœur de toute vocation. Qu'on permette aussi aux jeunes qui le désirent de bénéficier d'un vrai accompagnement

personnel qui les aide à grandir dans leur relation à Dieu et leur réponse à son appel.

Il est important que **nos familles** soient de vraies écoles de l'Évangile. Elles sont le premier terreau des vocations. Qu'elles initient les enfants à la prière et leur trans-

mettent les valeurs de l'Évangile, la charte des Béatitudes (cf. Mt ch. 5, 6 et 7). Dans leur attitude éducative, qu'elles servent la maturation humaine et chrétienne des jeunes. Qu'elles protègent leur liberté spirituelle de toutes les peurs qui paralysent, de tous les conformismes mondains qui empêchent l'éclosion sereine des vocations. Qu'elles leur communiquent un amour simple de l'Église et de ses pasteurs.

Que les familles ouvrent aussi largement aux prêtres les portes de leurs cœurs et de leurs maisons.

À tous les jeunes, enfin, je voudrais demander de rechercher sans cesse le visage et la présence du Christ dans leur vie. C'est en Lui qu'ils trouveront toujours le chemin, la vérité et la vie. Qu'ils aiment aussi le corps de Christ, qui est l'Église, et dans lequel ils ont toute leur place. Qu'ils découvrent

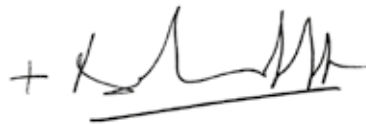
On ne regrette pas d'avoir croisé
un jour le regard aimant
et insistant du Christ et,
comme les premiers apôtres,
d'avoir laissé ses filets pour être
pêcheurs d'hommes à sa suite.

Aimer les prêtres

que la vie prend tout son sens dans la fidélité de l'Alliance, dans le don de soi et le service des autres. Avec tous mes frères prêtres, je voudrais aussi leur témoigner qu'on ne regrette pas d'avoir croisé un jour le regard aimant et insistant du Christ et, comme les premiers apôtres, d'avoir laissé ses filets pour être pêcheurs d'hommes à sa suite.

Ainsi, en invoquant l'intercession de la Vierge Marie, Mère de l'Église, et de saint Pierre Fourier, patron des prêtres de Lorraine, nous voulons tous renouveler notre amour pour les prêtres, et notre ferme engagement pour l'avenir du sacerdoce apostolique parmi nous.

—
*Donné à Épinal le 4 août 2018,
en la mémoire de saint Jean-Marie Vianney,
curé d'Ars, patron et modèle de tous les prêtres.*



+ DIDIER BERTHET,
ÉVÊQUE DE SAINT-DIÉ



QUESTIONS POUR UNE RÉFLEXION PERSONNELLE OU COMMUNAUTAIRE :

- *Qu'est-ce qui est spécifique, important ou indispensable dans le ministère du prêtre ?*
- *Quels points de conversion et d'attention nous permettraient de mieux recevoir le ministère des prêtres et de le valoriser ?*
- *Comment faisons-nous face au manque de prêtres ?*
- *Comment pouvons-nous être mieux attentifs à la qualité de la vie de nos prêtres ?*
- *Quelles initiatives pourrions-nous prendre afin de promouvoir davantage les vocations ?*